

vance pansophique ou théosophique. Le sous-titre peut prêter à confusion, car la gnose, telle qu'on la comprend d'habitude, n'est évoquée qu'en passant comme une des sources de la théosophie, et la seule mystique traitée ici est celle de Madame Guyon – à moins de considérer la théosophie comme branche de la mystique chrétienne, ce qui aurait alors mérité d'être explicité.

Le premier auteur traité est Paracelse avec ses spéculations alchimiques. Suivent, entre autres, Guillaume Postel et Jacob Boehme, utilisant le code alchimique pour parler de Dieu. Dans un article intitulé « foi et magie », l'auteur rattache la notion de justification de la Réforme à l'affirmation magique de l'efficacité du seul vouloir. Pour les auteurs des XVII^e et XVIII^e siècles, comme Athanase Kircher et Swedenborg, il souligne les relations avec les philosophes rationalistes, Descartes pour le premier et Kant pour le second, dont l'œuvre paraît en résonance avec les spéculations théosophiques des premiers.

Louis-Claude de Saint-Martin, au berceau du romantisme, Pierre-Simon Ballanche dans le sillage de la contre-révolution, Franz von Baader pour le XIX^e siècle, marquent la continuité de la pensée théosophique dont les retombées dans l'œuvre de Rilke et de Kafka sont évoquées dans un dernier article sur l'interprétation ésotérique de la lutte de Jacob avec l'ange.

L'érudition de M. permet de percevoir la richesse de ce type de pensée, tandis que sa sympathie avouée pour son objet d'étude (il plaide pour l'urgence d'une réhabilitation du syncrétisme) lui permet de guider le lecteur comme de l'intérieur à travers ses arcanes complexes. La contrepartie en est un manque de distance critique. Aucune introduction ne définit les contours de cette pensée, et les différents auteurs et œuvres ne sont pas situés dans leur contexte historique, ou seulement de façon allusive. Aucune

introduction rédactionnelle non plus qui permettrait de placer l'ensemble des articles dans leur logique. Les notes de bas de pages sont très fouillées, mais on déplore l'absence d'un index et d'une bibliographie générale.

Waltraud VERLAGUET

Richard TRACHSLER, dir., *Moult obscures paroles. Études sur la prophétie médiévale*, Paris, Presses Universitaires de Paris-Sorbonne, coll. « Culture et Civilisations médiévales 39 », 2007. 24 cm. 271 p. ISBN 9762-84050-480-1. € 28.

L'introduction éditoriale de Richard TRACHSLER situe la prophétie comme filtre nécessaire entre le divin et l'humain. L'inadéquation des deux implique à la fois l'utilisation de métaphores et leur décodage. Celui-ci, guidé par l'attente et les désirs des destinataires, conduit volontiers à de fausses interprétations qui font partie intégrante de l'histoire du prophétisme et qui sont favorisées par le langage volontiers obscur dans lequel il s'exprime.

Une première partie comportant quatre articles traite des pratiques médiévales, notamment l'astrologie et la divination.

Doris RUHE explore la tension entre ces pratiques et la théologie au Moyen Âge. L'astrologie est censée régir les tendances de l'homme, mais les théologiens soulignent néanmoins la réalité du libre arbitre. L'astrologue de cour joue un rôle politique important.

Citons comme particulièrement intéressante la contribution d'Alessandro Vitale BROVARONE qui souligne que la tension entre acceptation et critique de la divination traverse l'Histoire depuis l'Antiquité. Textes de Cicéron et de Rabelais à l'appui (remarquons que, contrairement à la plupart de ses co-auteurs, il donne la traduction française

2009/3

PARMI LES LIVRES

des textes cités ce qui est fort appréciable), il met en évidence que, contrairement à la prophétie biblique qui est plutôt clairvoyance que prédiction, la tradition chrétienne renoue avec la divination antique et que, tout comme celle-ci, elle s'accompagne de satires. L'auteur en cite quelques exemples particulièrement truculents avant de conclure qu'à toutes les époques le besoin de connaître et de maîtriser son destin est en même temps un objet de dérision.

La deuxième partie rassemble quatre contributions concernant les prophéties de Merlin, tant dans les manuscrits latins que français. L'utilisation des prophéties au service de la propagande politique est particulièrement mise en évidence.

Une excellente bibliographie classe (en 41 pages) les sources et les travaux concernant la prophétie médiévale par thèmes, dont notamment l'astrologie, la magie et la divination, ainsi que l'utilisation politique de la prophétie.

L'index des auteurs et des manuscrits, ainsi qu'une table des illustrations clôt cet ensemble qui livre un éclairage intéressant sur tout un pan de la pensée médiévale plus ou moins intégrée dans la théologie de son époque.

Waltraud VERLAGUET

ÉTHIQUE ET THÉOLOGIE
SYSTEMATIQUE

Lucie KAENNEL, Bernard REYMOND, éd.,
*Les peurs, la mort, l'espérance :
autour de Paul Tillich. Actes du XVII^e
colloque international Paul Tillich,
Fribourg (Suisse), Berlin, Lit Verlag,
coll. « Tillich-Studien », 2009, 24 cm,
224 p. ISBN 978-3-8258-5.*

La collection *Tillich Studien* de Lit (21

volumes parus à ce jour) publie pour la quatrième fois les actes d'un colloque bisannuel organisé par l'Association Paul Tillich d'expression française. Il y a donc une présence et une participation francophones importantes à ce secteur de la recherche très vivant aux USA et en Allemagne. À ces colloques, collaborent d'ailleurs en nombre croissant des anglophones et des germanophones dont les communications sont publiées dans leur langue.

Vivons-nous une crise de l'espérance tant personnelle que collective ? Si du temps de Tillich, il fallait lutter contre de fausses espérances personnelles (une conception mythologique de la vie éternelle) ou collectives (une confiance démesurée dans les possibilités de la politique), aujourd'hui, la tâche serait plutôt de rendre l'espérance à un monde désabusé et résigné. Tillich peut nous y aider. L'espérance, comme le souligne la très belle conférence d'ouverture de J.-C. PETIT, ne relève pas d'un savoir, mais d'une expérience et d'une attitude spirituelles (en lien étroit comme le soulignent F. BOUSQUET, H.-C. ASKANI, M. LEINER avec le courage existentiel). Il n'en demeure pas moins que, même si elle s'exprime dans l'art tout autant sinon plus que dans une réflexion doctrinale, ce que montre excellemment P.-P. BLASER, son contenu peut et doit être pensé. Elle se développe devant la mort (J. RICHARD qui met l'accent sur la « démythologisation » des représentations traditionnelles, B. RORDORF qui insiste sur la radicalité de la mort, limite irréductible qu'on peut vivre dans le dépassement de l'aliénation, F. PARRELLA qui plaide pour une revalorisation symbolique du purgatoire, M. A. STENGER qui estime qu'il y a dans l'expérience féminine de l'enfantement une relativisation de la mort et de la peur qu'elle engendre, P. HAIGIS pour qui la mort peut se vivre comme un *kairos*). Elle se développe à un niveau social et